

Après six années d'études suivies à l'École des Métiers d'Art, la jeune élève obtient un diplôme de l'Etat pour la publicité et un autre diplôme légal pour la présentation typographique.

Et voici notre jeune compatriote arrivée à la croisée des chemins de la vie. Aux fins de conserver plusieurs cordes à son arc et, pour en tirer le meilleur parti, Simone Lutgen décide de travailler désormais seule et dans deux domaines artistiques distincts: la sculpture et la publicité. A première vue, cela peut paraître étrange, voir paradoxal, mais le sens esthétique de la publicité ne s'éloigne guère de celui de l'art sculptural.

Les premières compositions sculpturales de Simone Lutgen furent exposées en 1935 à Bruxelles, au Salon de l'Art Moderne de l'Exposition Universelle. D'ores et déjà notre compatriote fait partie d'un groupement d'artistes à tendance avancée et moderne, groupement à l'aide duquel architectes, peintres et sculpteurs essaient de réaliser des ensembles artistiques. Lutgen obtint un grand succès en 1937 à Anvers, avec un bas-relief taillé dans la brique. «C'est la première fois que l'on voit ce travail en Belgique», disait M. Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers, lors du vernissage de l'exposition. La même année, l'artiste obtint le prix du Grand-Duc Adolphe de Luxembourg. En 1937 encore, Lutgen participe à l'exposition d'Art Moderne de Paris. Chemin faisant, notre compatriote prend part chaque année au Salon d'Art d'Anvers. Ensuite ce sont les réalisations sculpturales avec architectes et architectes de jardins.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de signaler que la talentueuse artiste consacre une bonne partie de son travail aux études de la publicité, domaine aux vastes horizons qui commande des thèmes modernes, présentés de façon moderne à un public moderne, tels la création d'affiches et de marques de fabrique, décoration de stands, présentation de catalogues de dépliants, etc. C'est en 1935 que Lutgen obtient sa première médaille en Art publicitaire avec un stand à l'exposition Universelle de Bruxelles. En 1937, c'est à Paris que nous la retrouvons avec un photo-montage et divers aménagements.

Précisons encore que le gouvernement grand-ducal avait octroyé à l'artiste un important travail de photo-montage pour la participation luxembourgeoise à l'Exposition de New-York. L'année passée, nous retrouvons Lutgen encore à l'Exposition de Diekirch et voici quelques jours à peine que le Comité Olympique luxembourgeois vient de décerner à la jeune servante de l'art, le premier prix pour la création d'un diplôme, travail assez rare en Belgique, et en France semble-t-il, et qui consiste à créer un diplôme entièrement écrit et dessiné à la plume et en plusieurs couleurs.

Après certaines grandes firmes belges, des maisons luxembourgeoises sont venues pour voir les études de Lutgen, pour avoir tous les renseignements désirables et pour contracter des engagements.

Nous imaginons aisément que Simone Lutgen affirme déjà sa personnalité dans les milieux artistiques anversoïis. Elle a fait litière des vieilles formules d'art, elle a férulé des académies pour travailler isolément et avec un courage intellectuel peu commun, en imprimant à ses oeuvres le caractère d'un modernisme unilatéral. Aussi conserve-t-elle cet expressionnisme personnel en s'attachant plus à la manipulation et au maniement de la matière que ses confrères. Nous voulons faire ici allusion à la «taille directe», c'est-à-dire le travail de la pierre sans modèle.

Et avant de mettre le point final, souhaitons à notre charmante et aimable compatriote le succès qu'elle mérite en Belgique comme à Luxembourg et qui sera sans doute, par la vertu de l'admiration, — sans en chercher plus loin le pourquoi — un moyen nouveau pour cimenter les liens spirituels et esthétiques entre nos deux nations amies.

J. S. — L. Z. 1. Februar.



Jean Falkner — Galerie Bradtké 9.—23.

Jean Falkner, ein schlichter Arbeiter, der sich tags Schwielen an die Hände und nachts Gesichte von der Seele arbeitet, hat sich, ohne akademische Schulung aus unbedingt sicherem Instinkt den Weg zur Höhe der Kunst erwandert und oben einen Sonderraum gesichert, den ihm keiner der Ackerkannten streitig machen kann!

Hier ist ein Talent, das sich wirklich in der Stille gebildet, nicht an sich verzweifelt hatte und nicht an den Hindernissen verzweifelt war. In natürlichem und also unwiderstehlichem Wagemut hatte es sich nach zehn langen bangen Jahren des Suchens und sichüberprüfens, des Irren und der Wiederkehr auf höherer Ebene, an das Höchste und Dankbarste verloren: an den Menschen. Aber es war nicht zum Porträtisten oder Charakterkopfzeichner, sondern zum Gestalter geworden. Es malte nicht geradeswegs nach dem Leben, sondern schuf die Dinge und ihre Herren um und schuf sie neu. Sein Sinnen und Trachten galt der Komposition.

Merkwürdig an Falkners Bildern ist das scheinbare Unvermögen, das Innigere wiederzugeben und das Kindliche zu treffen, das niemals Mittelpunkt einer Behandlung und deshalb am Rande vernachlässigt und sogar disproportioniert wird. Das lässt sich erklären mit dem Bestreben des Künstlers, durch die Flüchtigkeit der Zeichnung des Wesent-